



Refaire Surface, Suspended spaces,
Centre d'art Le LAIT, 2017, droits réservés

Suspended spaces

Refaire Surface

Du 1 juillet au 22 octobre 2017
Vernissage le vendredi 30 juin à 18h30

Commissariat d'exposition:
Valérie Jouve, Daniel Lê, Françoise Parfait,
Eric Valette et Jackie-Ruth Meyer

Moulins Albigeois - 41 rue Porta - 81000 Albi
Du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Renseignements : 05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84
centredart@centredartlelait.com



murielle.edet@centredartlelait.com
09 63 03 98 98 - 06 72 82 22 78
centredartlelait.com

CENTRE D'ART
LeLait
LABORATOIRE ARTISTIQUE
INTERNATIONAL DU TARN

Suspended Spaces

Refaire Surface

Invitée par le Centre d'art Le LAIT aux Moulins Albigeois, Valérie Jouve a sollicité le collectif *Suspended spaces* au sein duquel elle est engagée depuis plusieurs années. Avec trois membres du collectif, Daniel Lê, Françoise Parfait et Eric Valette, ils ont imaginé, en collaboration avec Jackie-Ruth Meyer, directrice du Centre d'Art, une exposition : *Refaire Surface*.

Suspended spaces est un collectif d'artistes et de chercheurs réuni depuis 2007 autour d'un projet organique, arborescent et évolutif, qui a comme méthode de travail le déplacement, géographique mais surtout artistique, culturel et intellectuel. Pour Albi, le collectif a réalisé une collecte d'images auprès d'une cinquantaine d'artistes, auxquels il a été proposé de donner cinq photographies faisant écho au titre, *Refaire Surface*.

Le fonds de photographies constitué devient la matière d'une pièce collective, envahissant les murs du Centre d'art. En résulte une vaste exposition sous forme d'affiches collées, anonymes, dont une partie se dissémine dans la ville, une association d'images qui dessine des connexions, organise des relations, suggère des narrations, invente des échanges.

Refaire surface, c'est surgir pour reprendre de l'air. Il s'agit métaphoriquement de résister, chercher un nouveau souffle et imaginer des alternatives aux tournants artistique, politique, social, économique et culturel actuels.

À l'heure de la dernière exposition du Centre d'art Le LAIT aux Moulins Albigeois, le titre suggère des souvenirs d'images et de moments qui resurgissent de la mémoire des lieux. Il s'agit une dernière fois d'investir un espace régulièrement inondé par les crues du Tarn, de travailler avec des archives d'artistes, issues des mémoires individuelles et collectives, en recouvrant les murs du Centre d'art par les visions sensibles de cinquante six artistes. *Refaire surface* est plus littéralement aussi une question de plans, d'espaces, d'étendues et de textures, qu'il s'agit de mettre en jeu pour inventer d'autres modalités d'exposition. C'est enfin expérimenter une nouvelle manière de penser nos rapports à l'image, par un parti pris poétique et politique, où dialoguent et s'entrechoquent réalité, rêve, humour et beauté.

Artistes participants :

Pilar Albarracin - Ziad Antar - Vasco Araujo - Oreet Ashery - Bertille Bak - François Bellenger - Alain Bernardini - Filip Berte - Véronique Boudier - Thierry Boyer - François Curlet - Nicolas Daubanes - Marcel Dinahet - Yasmine Eid-Sabbagh - Malachi Farrell - Luciana Fina - Maïder Fortuné - Michel François - Véronique Hubert - Pravdoliub Ivanov - Valérie Jouve - Deana Kolencikova - Jan Kopp - Chourouk Hriech - Frédérique Lagny - Lia Lapithi Shukuroglou - Bertrand Lamarche - Florence Lazar - Daniel Lê - Claude Lévêque - Jennis Li Cheng Tien - Nathalia Lopez - Eric Madeleine - Roberto Martinez - Phoebé Meyer - Jean-Luc Moulène - Frédéric Nauczyciel - André Parente - Françoise Parfait - Laurent Pernel - Pratchaya Phinthong - Abraham Poincheval - Paul Pouvreau - Hugues Reip - Tania Ruiz - Avelino Sala - Paula Salerno - Mira Sanders - Larissa Sansour - Susana de Sousa Dias - Stéphane Thidet - Maria Tsagkari - Niek Van de Steeg - Eric Valette - Christophe Viart - Luciano Vinhosa

Visites et ateliers

- Visite enseignants : mercredi 13 septembre à 17h

En présence d'Hélène Lapeyrère, responsable du service des publics au Centre d'art et Anna Dos Santos, Enseignante d'arts plastiques chargée de mission

Evènements et rendez-vous

- Conférence de presse de l'exposition *Refaire Surface*

Judi 29 juin à 11h aux Moulins Albigeois

En présence des artistes

Conférence suivie d'une visite de l'exposition en cours de montage.

- Journées du patrimoine

16 et 17 septembre de 14h à 19h

Entrée libre dans l'exposition

- Concert Jean-Luc Guionnet

5 octobre

Entrée libre

En partenariat avec le GMEA, Centre National de Création Musicale Albi-Tarn

Hors les murs

- Ateliers du Kiosque, Jardin National, Albi

Des ateliers de pratique en plein air, en partenariat avec la Ville d'Albi

* 22 et 29 juillet de 15h à 16h30

Initiation à la sérigraphie avec l'atelier toulousain "54 fils au cm".

* 5, 12 et 19 août de 15h à 16h30

Ateliers de pratique plastique en lien avec l'exposition *Refaire Surface* du collectif *Suspended Spaces*.

Comment faire des images? Tailler, isoler, grossir, étaler, remplacer, fusionner... combiner et encadrer...

Gratuit

- "Des artistes chez l'habitant", FIAC, 81500

8-9-10 septembre

Commissariat d'exposition : Patrick Tarres, Annabelle Ténèze et Jackie-Ruth Meyer

Entrée libre

En partenariat avec l'AFIAC

Gratuit

- Journée de conférences d'histoire de l'art : "Les Péchés manquants"

Poursuite du cycle "Les 7 péchés capitaux - QU'EST-CE QU'ON RISQUE ?" avec Christian Pallatier, historien de l'art, commissaire d'exposition et directeur de l'association *Connaissance de l'art*.

La Paresse - L'Art de l'oisiveté

L'Envie - I can't get NO satisfaction

La Colère - Art & Furious

Dimanche 1 octobre de 10h30 à 17h aux Moulins Albigeois (sous réserve de confirmation)

Suspended Spaces

Le collectif

<http://www.suspendedspaces.net>

Créé en 2007, Suspended Spaces est un collectif indépendant basé à Paris. Il est né de la rencontre entre artistes et chercheurs avec un lieu spécifique, Varosha, quartier balnéaire moderne de la ville chypriote de Famagusta, un grand quartier moderne chypriote grec saisi par l'armée turque lors de l'offensive de 1974, depuis vidé de ses habitants et maintenu vide. Suite à cette expérience forte et singulière, un groupe d'artistes, théoriciens et commissaires a décidé d'amorcer une recherche commune sur cet espace fantôme, et d'envisager cette ville comme un lieu de pensée sensible et critique, d'en produire une représentation afin de lui donner une visibilité.

Le collectif réunit aujourd'hui des chercheurs, des artistes et théoriciens, autour d'espaces fragiles et sensibles, abandonnés pas la modernité. C'est avant tout le désir de travailler ensemble qui les réunit autour de différents projets.

Un peu partout dans le monde, il y a des lieux abandonnés, des promesses de modernité que l'histoire, l'économie ou la politique ont brisées. Le collectif Suspended Spaces a entrepris de projeter le regard d'artistes contemporains sur ces espaces fantomatiques dans l'esprit de ce qui les a réunis.

Le collectif est composé d'une trentaine de chercheurs et artistes, autour d'une équipe restreinte : Jan Kopp, Jacinto Lageira, Daniel Lê, Françoise Parfait, Eric Valette mais aussi de Kader Attia, Marcel Dinahet, Maïder Fortuné et Valérie Jouve.

Le Manifeste (Extraits)

QUI SOMMES-NOUS ?

Un collectif indépendant, mobile bien que basé à Paris, avant tout réuni par le désir de travailler ensemble et avec d'autres artistes et chercheurs internationaux. Notre fonctionnement n'est ni hiérarchique ni centralisé, mais plutôt organique et arborescent. Nous recherchons les rencontres fortuites et les croisements d'intérêts et de passions.

SUSPENDED SPACES QU'EST-CE QUE C'EST ?

Nous posons l'hypothèse qu'il existe des objets, ou plus précisément des espaces, que nous avons baptisés « suspended spaces » (espaces en suspend et en suspens), qui méritent le déplacement. (...) Ces suspended spaces sont des espaces dont le devenir a été empêché pour des raisons de conflits politiques, économiques, historiques. Ils sont des espaces sensibles, fragiles, provisoires, et de ce fait rendent le regard artistique nécessaire, pertinent, légitime ; ils nous concernent tous.

ÉCONOMIE

Nous travaillons avec les budgets que nous obtenons. (...) Nous ne sommes pas sous tutelle économique, nous sommes autant que possible indépendants du marché et des institutions. Nul n'est forcé au résultat immédiat. (...)

POUR FAIRE QUOI ?

Produire des oeuvres et des textes, réunir des artistes et chercheurs, organiser des résidences, des tables rondes et colloques, des projections, réaliser des expositions, des livres, des événements.

Nous envisageons les artistes comme des chercheurs et croyons à l'importance du regard et des discours artistiques et philosophiques sur le monde contemporain

DÉPLACEMENTS

Nous croyons à la nécessité du déplacement comme méthode, à la décentration du regard. Se décentrer symboliquement mais aussi géographiquement. Une approche liée à une situation réelle, une confrontation physique et une expérience commune, partagée sur le terrain.

TEMPO

Nous prenons le temps de faire évoluer les idées et construire des relations, (...) Notre projet s'inscrit sur la durée, et s'il est ponctué par des événements publics, il n'en est pas l'esclave.

Refaire Surface

Le projet pensé pour le Centre d'art Le LAIT et les Moulins Albigeois à Albi s'appuie sur le contexte architectural, historique, social et politique du lieu et de la structure.

"Le Centre d'art le LAIT fait partie des centres d'art historiques créés au début des années 80. Il occupe le site des Moulins Albigeois depuis 1989. Les bâtiments vont être vendus en 2018 et le Centre d'art fermera définitivement ses portes à cet endroit, avant de réapparaître dans un ailleurs encore indéterminé. Les Moulins ont reçu de nombreux artistes, connus ou émergents, dont les œuvres ont continuellement transformé le site par leurs expositions et expérimentations.

Des questions de société, les contextes politique, économique et humain d'aujourd'hui y ont été explorés, sans oublier l'approche poétique et les pensées visuelles déployées. Le site a inspiré les artistes pour la production d'œuvres inédites, induit des scénographies d'expositions particulières en réponse à un contexte architectural, naturel et historique singuliers. Il a souvent suscité l'exploration de voies artistiques nouvelles, cristallisé des démarches, affirmé des expériences.

La proposition de Valérie Jouve et de Suspended Spaces, relier des images d'origine diverses entre elles, composer une « partition visuelle » et envahir les espaces du site par une scénographie construite à plusieurs, a beaucoup de sens dans le contexte de notre départ mais aussi plus généralement dans celui de la société actuelle. C'est pour moi à la fois une forme de résistance et une sorte de célébration de toutes les images qui y ont été données à voir.

Dans le contexte économique et politique actuel, créer une exposition basée sur le don, le partage, la confiance collective est un symbole fort. J'aimerais (...) créer un ensemble de subjectivités fortes, de réels de tous horizons et de fictions potentielles. Raconter encore une fois une histoire composite et inoubliable dans ces lieux".

Jackie-Ruth Meyer, Directrice du Centre d'art Le LAIT.

Depuis quelques années, le collectif Suspended spaces s'est engagé dans une série d'expositions, qui se sont révélées être pour nous des expériences de recherche importantes. Dans chacune d'elles, la présentation des œuvres devait s'adapter aux conditions matérielles, à l'histoire des lieux et aussi à la dimension collective de nos projets. L'exposition *Refaire Surface* au Centre d'art Le LAIT ouvre une nouvelle expérience pour Suspended spaces, qui prolongera nos réflexions sur l'exposition mais aussi sur l'élaboration collective.

Valérie Jouve pour le collectif Suspended Spaces

Les initiateurs du projet *Refaire Surface*



Valérie Jouve

www.valeriejouve.com

Née en 1964 à Saint-Étienne ; vit et travaille à Paris

Valérie Jouve est une photographe de la scène de l'art contemporain français, vidéaste et réalisatrice. Ses photographies relèvent également des domaines de l'anthropologie, de la sociologie, de la représentation du monde d'aujourd'hui. Par la mise en scène photographique de moments grâce à des « images jouées » ou « performées », elle décrypte notre société et ses aspects de théâtralité quotidienne.



Daniel Lê

Né en 1961 à Levallois-Perret ; vit et travaille à Paris.

Il est artiste et enseigne les arts plastiques à l'Université d'Amiens. Il poursuit un travail artistique qui ne se signale pas par un « style », mais réside dans un phrasé personnel, se saisissant aussi bien de la photo, de la vidéo, du film, que du dessin, de la sculpture, des installations et de la performance. Il adopte des principes de travail différents à l'occasion de chaque nouveau projet.



Françoise Parfait

Vit et travaille à Paris.

Françoise Parfait est professeur en arts plastiques et nouveaux médias à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et artiste. Elle a publié de nombreux textes sur la vidéo et les images temporelles et leur réception.

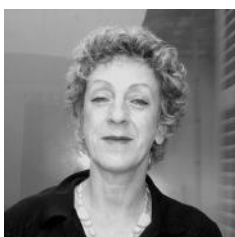


Eric Valette

www.ericvalette.net

Né en 1969 à Lyon ; vit et travaille à Paris

Artiste et enseignant chercheur en arts plastiques à l'Université d'Amiens, il a travaillé sur la question de la représentation, et plus particulièrement sur la perspective et le rapport au réel. Son travail plastique utilise la vidéo montrée en installation, mais aussi le dessin et la performance.



Jackie-Ruth Meyer

Co-fondatrice et directrice du Centre d'art Le LAIT depuis 1982. Elle a particulièrement exploré la dimension intime et l'espace public, les questions de société, dont les liens entre art, économie et politique, avec une présence forte des installations et de la vidéo.

Suspended Spaces

Sélection de projets antérieurs



Suspended spaces#1 - Famagusta, Chypre - 2007-2010
Exposition

Ziad Antar / Katerina Attalides, Christian Barani, Bertrand Gauguet / François Bellenger / Berger & Berger / Filip Berte / Antoine Boutet / Victor Burgin / Nikos Charalambides / Marcel Dinahet / Köken Ergun / Maïder Fortuné / Elizabeth Hoak Doering / Pravdoliub Ivanov / Jan Kopp / Yiannis Kyriakides / Lia Lapithi / Daniel Lê, Eric Valette / Armin Linke (en collaboration avec Aristide Antonas et Serap Kanay) / Panayiotis Michael / Adrian Paci / Françoise Parfait / Denis Pondruel / Sophie Ristelhueber / Mira Sanders / Yiannis Toumazis / Stephanos Tsivopoulos / Nasan Tur / Christophe Viart / Mehmet Yashin.

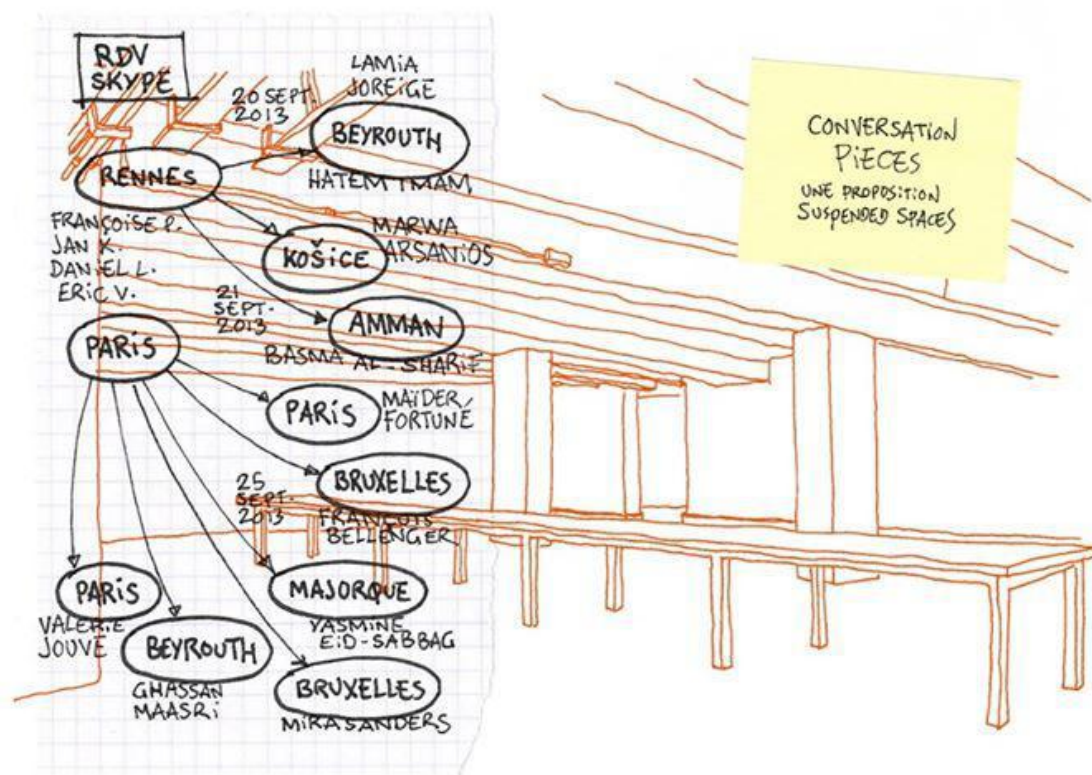
Commissaire général : Brent Klinkum

Coordination générale des expositions : Daniel Lê, Françoise Parfait, Éric Valette

Une co-production du Centre de Recherches en Arts de l'Université de Picardie Jules Verne, Transat Vidéo, Centre d'Art de Nicosie et de la Maison de la Culture. Projet aidé par le programme européen Culture 2007-2013, la Région Picardie, la DRAC, la communauté urbaine d'Amiens.

Première manifestation publique d'un projet issu d'un collectif regroupé autour d'artistes et de chercheurs de l'Université de Picardie qui a réuni petit à petit un groupe de plus d'une trentaine d'artistes internationaux, *Suspended Spaces#1* s'est construit à partir d'une question sensible liée à une situation réelle : un quartier Varosha, abandonné par ses habitants forcés de partir, d'une ville chypriote, Famagusta, occupée par une armée qui en interdit l'accès depuis 1974. Véritable parenthèse spatiale, à la fois monument et no man's land, cette ville fantôme interroge nos histoires et notre histoire, celle des échecs des politiques qui ont mené les hommes au désastre qu'une certaine modernité n'a pas su éviter.

À partir de l'expérience commune des lieux et résolument tournée du côté du sensible et des représentations symboliques, l'exposition *Suspended Spaces #1* présente des productions inédites qui prennent leur inspiration, de près ou de loin, dans cet espace suspendu particulier, dont la puissance d'impact mais aussi la mélancolie qui s'en dégagent ont été expérimentées avec une grande émotion par tous les acteurs de ce projet quelque peu utopique.



Conversation Pieces

Exposition du 6 novembre au 20 décembre 2013 - Galerie Art & Essai, Rennes

A l'invitation de Denis Briand et Marion Hohlfeldt

"L'exposition de Rennes a été l'occasion de marquer une nouvelle étape de ce projet itinérant à l'économie ajustée, dont un des moteurs sont les conversations qui se nouent sans cesse entre les participants, et qui se prolongent dans le travail et l'expérimentation de nouvelles formes artistiques. Les artistes ont construit l'exposition à distance, peu à peu, et celle-ci a pris la forme d'un work in progress : suivant un scénario ponctué par des réalisations, des dépôts de documents, des performances et des projections ponctuelles, etc.

La Galerie était principalement occupée par deux éléments qui ont articulé le scénario de l'exposition à venir : une très grande table qui traverse la galerie, semblable à une table de banquet, et un film réalisé par le collectif selon un protocole d'entretiens réalisés à distance par Skype en septembre 2013, avec chacun des artistes.

La table reprend la forme de celle qui accueillit les invités pendant la semaine de résidence de Suspended spaces à Beyrouth, à Mansion. (...) Cette table a joué tout comme celle de Mansion un rôle central, point d'ancrage et de distribution des échanges. Au fur et à mesure de l'avancée du scénario, entre le 6 novembre et le 20 décembre 2013, la table a été de plus en plus occupée.

Le « film » réalisé par le collectif Suspended spaces était diffusé dès l'ouverture de l'exposition et en constituait une sorte de préface. Véritable modus operandi du projet, les conversations menées par les membres du collectif avec chacun des 10 artistes de l'exposition, portent sur cette notion de suspended spaces, son interprétation et sa résonance par rapport au travail artistique et au contexte géopolitique de chacun.

Le « vernissage » de l'exposition a eu lieu le 12 décembre, soit plus d'un mois après son ouverture au public. La semaine précédente (du 9 au 12 décembre), les artistes sont venus à Rennes, pour terminer l'accrochage, finaliser leur projet, organiser des performances et poursuivre la conversation autour de la longue table.

L'exposition aura tenté de rendre perceptible le processus même du projet Suspended spaces, basé sur la confiance et l'échange, le goût de l'expérimentation, la force et le risque du collectif."



Sortir du Livre

Exposition à Mains d'Œuvres du jeudi 3 septembre au 11 octobre 2015

Basma Alsharif / Ziad Antar / Leonor Antunes / Marwa Arsanios / Kader Attia / Bertille Bak / François Bellenger / Filip Berte / Marcel Dinahet / Yasmine Eid-Sabbagh / Maïder Fortuné / Lamia Joreige / Valérie Jouve / Jan Kopp / Yannis Kyriakides / Bertrand Lamarche / Lia Lapithi / Daniel Lê / Armin Linke / André Parente / Françoise Parfait / Sophie Ristelhueber / Tania Ruiz / Mira Sanders / Stéphane Thidet / Eric Valette / Christophe Viart / Mehmet Yashin

"L'exposition à Mains d'Œuvres revient pour la première fois, sur l'ensemble des travaux artistiques produits dans le cadre du projet *Suspended spaces* depuis 2007.(...) L'exposition *Sortir du livre* n'est pas un bilan de nos activités, mais une nouvelle manière de les présenter, de les mettre en relation, avec distance et curiosité. Une expérimentation qui tisse des lignes entre les œuvres, dessine des axes et articule des perspectives. Pour cela, nous nous efforçons de changer d'échelle, changer de format.

Des œuvres produites au fil des expositions passées sont présentées à une échelle réduite, proche de la maquette. Certaines réalisations artistiques imprimées dans les livres (portfolios), sont «développées», soit en présentant les originaux, soit en proposant une version « exposée », agrandie, reformulée, enrichie.

Nous proposons ainsi de sortir du livre pour insister sur les œuvres ; sortir du livre pour prolonger ou rejouer les pages confiées aux artistes dans nos publications ; sortir du livre pour exposer autrement la recherche. Ce changement d'échelle invite à une expérience inédite des productions artistiques par des lectures, des confrontations, des connexions nouvelles.

Sortir du livre, c'est aussi faire des trois publications le fil conducteur de l'exposition. L'espace de la galerie sera divisé en trois territoires géographiques : Chypre, le Liban, le Brésil.

Nous avons invité aussi quelques nouveaux artistes dont le travail fait écho à nos recherches."
Suspended Spaces



Exposition *Switch On!*

27-30 avril 2016, Palácio Pombal, Lisbonne

Ziad Antar - Vasco Araújo - François Bellenger Filip Berte - Marcel Dinahet - Yasmine Eid-Sabbagh
Ângela Ferreira - Maïder Fortuné - Lamia Joreige Valérie Jouve - Yannis Kyriakides - Jan Kopp Bertrand
Lamarche - Lia Lapithi - Daniel Lê Françoise Parfait - Sophie Ristelhueber - Mira Sanders - Stéphane
Thidet - Eric Valette Christophe Viart - Mehmet Yashin

"Suspended spaces est un projet de recherche, qui organise des résidences, des expositions, produits des œuvres et des publications. A chacune des étapes (Chypre, Liban, Brésil), nous avons été invités à partager avec nos hôtes l'expérience de lieux particulièrement fragiles ; c'est dans cette perspective que nous avons pensé cette exposition au Palácio Pombal, bâtiment très emblématique de l'histoire de Lisbonne et du Portugal, en suspens lui aussi.

Cette exposition éphémère active des œuvres, des projections et des gestes dans ce lieu considéré comme un suspended space. Les œuvres sont choisies par le collectif parmi celles déjà produites dans le cadre du projet ou spécialement imaginées pour l'occasion. La lumière, le dialogue entre les œuvres et le bâtiment ont fait l'objet d'une attention particulière."

Suspended Spaces

Publications

Suspended spaces n°1 - Famagusta
Editions BlackJack
2012 /
deux éditions (française / anglaise)
15 x 21 cm, 328 p. (ill. coul.)
Distribution : les presses du réel



Suspended spaces n°2 - Une expérience collective / ouvrage collectif
Edition BlackJack
2012 / édition bilingue (français / anglais)
15 x 21 cm
272 p. (ill. n&b)
Graphiste : Jean-Claude Chianale
Distribution : les presses du réel



Suspended spaces n°3 - Inachever la modernité / ouvrage collectif
Beaux Arts de Paris éditions
2014 / français
21 x 27 cm
335 p. (ill. couleur)



SUSPENDED SPACES

un projet original de recherche en arts

an original arts research project

entretien avec Françoise Parfait



Formé en 2007, le collectif d'artistes et de chercheurs Suspended spaces entreprend régulièrement des résidences, des expositions des colloques et des publications autour de questionnements sur des lieux et des temps en suspens.

■ Quelle a été la genèse de Suspended spaces ?

Le 21 mars 2007, nous nous sommes retrouvés à quelques-uns dans une manifestation d'art contemporain à Nicosie. On nous avait dit que si nous allions à Chypre, il faudrait aller voir une ville abandonnée depuis 1974, Famagusta dans la partie turque de l'île. Nous avons été saisis d'une grande émotion devant cette ville immense, devant des hôtels désertés sur une plage entourée de barbelés et surveillée par l'armée turque. Nous avons eu le sentiment d'être face à un monument, des ruines modernes d'une grande puissance fictionnelle. Nous avons voulu partager ce regard et « nommer » ce lieu, ce qui nous a conduit à monter un collectif d'artistes et de théoriciens pour réfléchir à un projet de recherche en arts plastiques.

Quelles formes donnez-vous à vos recherches ?

Nous organisons des résidences, des colloques, des expositions et publions des livres – que nous ne signons pas collectivement mais ensemble. Nous abordons des questions comme le fait de savoir s'il faut tout connaître d'un lieu pour l'approcher, ou bien se laisser aller

à des émotions qui seront à l'origine de projets artistiques ? Le noyau du collectif est constitué aujourd'hui d'Éric Valette, Daniel Lé, Jan Kopp et moi. Ensuite, il y a un cercle de proches, composé notamment de Jacinto Lageira, Kader Attia, Valérie Jouve, Maider Fortuné.

Pourquoi "Suspended spaces" ? C'est un terme en anglais car le projet est international, assez polysémique et ouvert pour aborder toutes sortes de situations en suspens entre deux moments de l'histoire ou deux espaces géographiques. Ces lieux où l'histoire est encore à écrire sont nécessairement soumis à une multiplication de points de vue – d'où cette idée du collectif.

La notion de déplacement est l'un des principes fondateurs de Suspended spaces. Quelles ont été les grandes étapes de cette aventure jusqu'à présent ? Avec le temps, le projet grandit et devient plus serein et plus subtil. En 2008, l'année qui a suivi nos repérages à Chypre, nous avons emmené sur place une trentaine d'artistes et de chercheurs pendant dix jours. Plus tard dans l'année, nous avons organisé un week-end à Caen, dans les locaux de l'Imec, pour réfléchir à ce qui s'était passé et préparer l'exposi-

tion qui a eu lieu en 2010, à Amiens, avec des œuvres dont la plupart ont été produites pour l'occasion grâce à des financements européens et régionaux. Cela a conduit à une publication composée d'images, de textes de chercheurs et de documents, *Suspended spaces #1* (éditions Black Jack).

L'étape libanaise a contribué à ancrer encore davantage vos recherches dans la question de la modernité, notamment autour de la figure d'Oscar Niemeyer qui semble avoir pris pour Suspended spaces une importance particulière. Ziad Antar nous a emmenés à Beyrouth à l'occasion de Homeworks, manifestation culturelle biennale liée à l'école Ashkal Alwan, qui travaille à donner une visibilité à la scène arabe à partir de ses spécificités mais aussi de sa relation à la globalisation de l'art. L'architecte Jad Tabet nous a conseillé d'aller voir le lieu construit par Oscar Niemeyer pour la foire de Tripoli au Liban, un « suspended space » qui allait nous intéresser. Depuis, Niemeyer est devenu pour nous un passeur, à la fois un fil rouge et un prétexte. Ce lieu nous a permis de réfléchir, à travers un deuxième colloque, sur l'état du Liban et sur ce que sont aujourd'hui les modernités dans le centre et dans les périphéries. Notre programme est vaste mais s'appuie sur des lieux très précis ; nous voulons relier le monde globalisé à des situations locales.

Un nouveau colloque vient de se tenir à Paris, en décembre dernier, au siège du Parti communiste construit également par Niemeyer. Quelles conclusions en tirez-vous ? Nous avons constitué des duos : un artiste devait choisir une œuvre à laquelle un théoricien réagissait. Jan Kopp a par exemple décidé de se faire filmer en train de courir dans le site de Tripoli. On ne sait pas qui regarde, et cela permet de voir le lieu par défaut. Barbara Formis lui a répondu en fonction de ses préoccupations sur la performance. Autre exemple, la jeune Libanaise Marwa Arsanios a présenté la pièce qu'elle avait montrée à la Fondation Pinchuk pendant la dernière Biennale de

Venise. Cette œuvre rapporte, par l'intermédiaire d'une revue égyptienne, l'histoire de Jamila, héroïne de la résistance algérienne. Geneviève Fraisse lui a fait part de ses recherches sur les représentations des femmes dans les conflits. Les conclusions du colloque sont de nouvelles pistes de travail, de nouvelles connexions.

Vos expérimentations passent aussi par des expositions. En effet, *Conversation Pieces*, qui vient de s'achever à la galerie Art & Essai de Rennes, s'est peu à peu construite à partir d'une grande table d'exposition, ainsi que d'un film réalisé à partir de conversations sur Skype avec chacun des dix artistes.

Tous ont réalisé une œuvre. En guise de clôture, le 23 janvier 2014, nous organisons une « conférence illustrée et racontée » par les membres du collectif à la Criée. Enfin, une publication *Suspended spaces #3* est en cours avec les éditions des beaux-arts de Paris.

Quels sont les projets à venir ?

En 2014, à l'invitation de Guilherme Vergara, nous allons faire une résidence et une exposition au musée d'Art contemporain de Niterói, lui aussi construit par Niemeyer dans la baie de Rio de Janeiro. Nous tenterons de déplacer les analyses de la modernité que nous avons développées au Liban, avec au moins trois Libanais, trois Français, quatre Brésiliens et probablement beaucoup d'autres encore. Niemeyer correspond à une modernité « tropicaliste » singulière. Et comme il a laissé beaucoup de constructions inachevées, nous allons également chercher d'autres « suspended spaces » au Brésil. ■

Propos recueillis par Anaël Pigat

Françoise Parfait est membre du collectif Suspended spaces. Elle est professeur aux départements arts plastiques et sciences de l'art de l'université Paris 1.

www.suspendedspaces.net
À venir : 23 janvier 2014, *Conférence illustrée et racontée. Famagusta, Tripoli, Beyrouth, Rio : Récits suspendus*, 20h30, La Criée, Rennes.

www.suspendedspaces.net

À venir : 23 janvier 2014, *Conférence illustrée et racontée. Famagusta, Tripoli, Beyrouth, Rio : Récits suspendus*, 20h30, La Criée, Rennes.



Suspended Spaces, *Sortir du livre*, vue d'ensemble de l'exposition, © Manon Giaccone

Critiques arts visuels

Territoires suspendus

À Main d'œuvre (Saint-Ouen) le collectif Suspended Spaces propose *Sortir du livre*, une nouvelle exposition qui met en perspective et prolonge sa réflexion sur (et à partir) des territoires géographiques délaissés par la modernité.

Par Tiphaine Calmettes
publié le 11 sept. 2015



Sortir du livre : déplacer une fois de plus ce qui, de l'expérience (Chypre, le Liban, le Brésil, trois étapes d'une aventure partagée à la recherche des « Suspended Spaces »), s'est transformé en mots ou images – selon les médiums de prédilection de chacun. S'est ensuite glissé dans l'espace bidimensionnel éditorial des publications du collectif. Pour finalement reprendre corps à Mains d'œuvre dans l'expérience de l'espace. Vingt-huit artistes, trente-six œuvres exposées, trois structures à étages suspendus. Ambiance tamisée. La lumière éclaire les œuvres ou en émane.

Suspended Spaces est un collectif indépendant et mobile initié en 2007 au carrefour d'une double rencontre, humaine dans un premier temps, géographique dans un deuxième. C'est à la découverte de Famagusta, ville fantôme Chypriote, que c'est imposé à Jan Kopp, Daniel Lè, Françoise Parfait et Eric Valette la nécessité d'une réflexion commune autour des questions éveillées par ce lieu. Vidée de ses habitants par l'intervention militaire turque en 1974, elle est restée interdite d'accès jusqu'à maintenant.

Depuis, le groupe constitué d'artistes et de chercheurs se réunit au fil d'invitations pour travailler « à partir de territoires géographiques fragiles, délaissés par la modernité ». « Le déplacement comme méthode » : un moteur de pensée qui ouvre une multitude de champs d'investigation et permet aux artistes de faire un pas de côté par rapport à leurs pratiques. Bousculer pour stimuler, se confronter à d'autres réalités, se nourrir du regard de l'autre et de celui que l'on a sur l'autre. Conflits politiques, économie et histoire sont au cœur des enjeux de ces « Suspended Spaces », sujets réinvestis par chacun des membres du collectif sous autant de formes que le documentaire, la fiction et la poésie.

De l'image-document à l'œuvre

Trois lieux, trois publications et de multiples interventions qui ont aussi bien pris la forme d'exposition que de conférence ou de manifeste (lire le numéro 79 de *Mouvement*, actuellement en kiosques). Pour l'invitation à Mains d'œuvres, le groupe propose de revenir sur les grands déplacements qui ont rythmé l'avancée de leurs recherches, non pour en faire un bilan, mais pour mettre en perspective ces étapes. L'exposition *Sortir du livre* permet également aux artistes de donner une nouvelle dimension à leurs propositions éditoriales, leur donnant ainsi l'opportunité de montrer les originaux, les travaux suscités à posteriori par l'expérience ou encore rejouer en volume ce qui était en deux dimensions. Maquettes d'architectures et photographies de paysages se côtoient posant la question de la réappropriation de l'image-document dans l'œuvre d'art, du passage d'une expérience personnelle sensible à l'objet partagé. La frontière est mince, mais c'est sur ces fils tendus que l'exploration commence, déjouant ainsi les limites de l'art et la recherche, du journal intime et

On parcourt l'exposition comme on parcourt un paysage, au commencement la côte libanaise de Saïda à Beyrouth depuis un bateau par Ziad Antar, le pourtour du quartier inaccessible de Varoshe (Famagouste, Chypre) par Lia Lapithi, puis d'un pas plus pressé Jan Kopp et Marcel Dinahet courant sur le site de la Foire internationale de Tripoli au Liban. On retrouve les architectures d'Oscar Niemeyer comme des totems, symbole de projets modernistes que le temps a rendus obsolètes avant même qu'ils aient pu briller. Un état des lieux triste et absurde que « l'être ensemble » vient éclairer d'un doux sentiment d'espoir et de bienveillance. L'autre c'est Saïda, l'Africain entouré d'un halo de lumière pris en photo par Valérie Jouve dans le café où le groupe avait l'habitude de se retrouver au Liban, ce sont les enfants aux gestes énigmatiques, jouant à la bataille de cerf-volant en haut de la favela de Rio filmé par Daniel Lè, ou encore les habitants d'un quartier de Bangkok où Bertille Bak a travaillé, faisant des signaux lumineux codé comme manifestation pour s'opposer à une démolition.

Pour l'occasion de nouveaux artistes dont les travaux faisaient échos aux recherches de *Suspended Spaces* ont été invités. On retrouve les pièces en béton comme échouées de Stéphane Thidet, la maquette de béton et diapositive de Bertrand Lamarque réalisée d'après un projet de construction modulaire dans les environs de Nancy. L'espace ouvre un potentiel narratif que chacun est en mesure de se réapproprier mêlant mythologie personnelle ou populaire à la manière dont Maïder Fortuné dans son projet de film *It's all True* tisse un récit entre l'histoire du film d'Orson Wells sur Rio, celui d'un pêcheur et les crocodiles. Les cadres invitent à aller au-delà. En ce qui concerne les frontières, la question plus que jamais d'actualité reste en suspens.

Suspended Spaces, *Sortir du livre*, du 3 septembre au 11 octobre à Mains d'œuvres, Saint-Ouen.



Tiphaine Calmettes
septembre 2015
Mouvement.net



Vue d'ensemble. Au premier plan :
Stéphane Thidet.
Coaps Morts (Les ins par s), 2013
Sortir du livre. Mains d'œuvres, Paris, 2015

SUSPENDED SPACES

INACHEVER, ET APRÈS

Le collectif *Suspended Spaces*, dont le nom renvoie aux espaces sensibles, fragiles, provisoires au devenir empêché pour des raisons de conflits politiques, économiques et historiques, s'est constitué en 2007 autour d'un noyau d'artistes et de chercheurs – Brent Klinkum, Jan Kopp, Daniel L., Françoise Parfait, Eric Valette, auquel entre-temps sont venus se joindre Kader Attia, Marcel Dinahet, Ma der Fortun et Valérie Jouve. Ce collectif dont la nature et le projet requièrent d'être en perpétuel mouvement, transformation et déplacement, a désormais son actif quatre expositions, six colloques, ayant donné lieu aujourd'hui à trois publications faisant la synthèse des expériences théoriques autant que pratiques, plastiques et humaines des divers participants. Selon les lieux – ce jour, Chypre, Liban, Brésil, Portugal, France –, les collaborateurs du collectif varient en nombre (parfois une vingtaine) et en compétences (plasticiens, architectes, philosophes, anthropologues, historiens d'art, sociologues, géographes...), l'important étant de toujours faire participer celles et ceux qui vivent et créent dans les multiples contextes géopolitiques rencontrés, puis de maintenir les liens ainsi établis en revenant dans les mêmes pays et développant d'autres projets, toujours avec les acteurs locaux.

Kader Attia,
sans titre, collage, table, 250 X 120, 2015
Sortir du livre, Mains d'œuvres, Paris, 2015





Vue d'ensemble partie libanaise.
Marwa Arsanios, Yasmine Eid-Sabbagh,
Ziad Antar, Jan Kopp, 2015
Sortir du livre, Mains d'œuvres, Paris, 2015

SUSPENDED SPACES #3 - INACHEVER LA MODERNITÉ
BEAUX-ARTS DE PARIS ÉDITIONS, 2014,
FRANÇAIS, 15 X 21 CM (SOFTCOVER),
335 PAGES (ILL. COULEUR), ISBN: 978-
2-84056-456-0, EAN: 9782840564560

CONTRIBUTIONS DE BASMA ALSHARIF,
ZIAD ANTAR, LEONOR ANTUNES,
GEORGE ARBID, MARWA ARSANIOS,
KADER ATTIA, STEFANE BAUMANN,
FRANÇOIS BELLENGER, FILIP
BERTE, C OILE BOURGADE, DENIS
BRIAND, ST PHANE DADOUR, FAR S
EL-DAHDAH, HABIB DEBS, MARCEL
DINAHET, YASMINE EID-SABBAGH,
BARBARA FORMIS, MA DER FORTUN,
GENEVI VE FRAISSE, MARION
HOHLFELDT, PEDRO HUSSAK RAMOS,
PIERRE-DAMEN HUYGHE, HATEM IMAM,
SANDRA ICH, LAMIA JOREIGE, VAL RIE
JOUVE, JAN KOPP, JACINTO LAGEIRA,
LIA LAPITHI, DANIEL L., GHASSAN
MAASRI, ANDR PARENTE, FRANÇOISE
PARFAIT, CAECILIA PIERI, MOUSBAH
RAJAB, MIRA SANDERS, DELFIM
SARDO, JAD TABET, SIMON TEXIER,
RIC VALETTE, CHRISTOPHE VIART

WWW.SUSPENDEDSPACES.NET

1 Pour d'autres informations, cf. Pascale
Viscardy, "Suspended Spaces, une introduction",
in *Parti m me* 61, 1^{re} trimestre 2014.
On peut également consulter le site: <http://www.suspendedspaces.net/entrance/news.html>
2 Maurice Godelier, *L'id et le mat riel* (1984),
Paris, Flammarion, Champs essais, 2010, p. 9.
3 *Inachever la modernité*, collectif, Beaux-Arts de
Paris Éditions, 2014.

rapport critique à ces questions réside déjà dans la reprise et le développement de l'une des problématiques de la modernité, laquelle se constitue dans une relation libre et donc libératoire au monde et aux autres.

C'est notamment pour cette raison que le troisième moment de *Suspended Spaces* s'est intitulé *Inachever la modernité*³. Ce terme quelque peu incongru était ainsi abordé dans l'introduction: "Inachever la modernité: cette injonction paradoxale est un ordre, une action mener, dont la finalité semble impossible. Nous ne sommes pourtant pas dans le " quoi bon", ni dans l'esthétique du b c l . Inachever n'est pas un constat, c'est un impératif. Il y a bien quelque chose d'inachevé, qui pose problème, qui nous stupéfie parfois. Mais nous ne voulons surtout pas en rester à la contemplation de l'inachèvement, d'autant plus quand il prend la forme de ruines spectaculaires. Inachever donc, c'est -dire continuer à agir, avec ces espaces hors d'usage, avec ces concepts cul s, avec cette Histoire trouée, avec ces contradictions et cette violence, pour ne pas solder et pour ne pas rester dans la m lancolie. Au fond, il s'agit toujours d'essayer de comprendre. Et de produire des formes et des idées qui permettent d' tendre la compréhension du monde qui nous entoure. Les discussions développées Beyrouth et Paris, les expériences croisées Chypre, au Liban, au Br sil maintenant, t moignent quel point nous sommes les enfants d'une modernité commune, mais quel point aussi nous avons souvent t aveugles la diversité de ses manifestations." Sans être, bien évidemment, le premier à revisiter la notion de moderne, de modernité, et ses nombreux avatars -post et néo-, le collectif *Suspended Spaces* possède l'avantage de ne pas seulement théoriser ce qui a pu, est ou devrait être dans ce vaste domaine, mais surtout de pratiquer la modernité, de la fabriquer, de la construire, de la faire.

Le collectif est simultanément une théorie de l'agir et un agir de la pensée. Ce serait une erreur de penser que *Suspended Spaces* est constitué de théoriciens et de praticiens cheminant par des voies parallèles, car est continuellement revendiqué le fait que le théoricien est inévitablement un praticien du sensible et que tout praticien théorise inéluctablement le sensible avec lequel il réalise ses œuvres. Rappelons cette formule de l'Esthétique d'Hegel, toujours d'actualité, selon laquelle "l'œuvre d'art est l'apparition sensible de l'idée", autrement dit, l'idée s'incarne dans une forme et l'œuvre est littéralement la prise de forme de l'idée.

Autant que faire se peut, le collectif cherche à maintenir cette dialectique ou du moins cette tension active entre l'aisthesis et le socio-historique et à lui donner forme, cela a fortiori lorsqu'il s'agit des expositions, car l'on bute forcément sur la principale difficulté inhérente aux projets de *Suspended* qui est comment présenter et représenter les enjeux géopolitiques complexes, lourds, souvent tristes et graves sur lesquels portent les recherches? L'une des formes possibles fut tentée lors de la dernière exposition du collectif à Mains d'œuvres (espace d'expositions situé à Saint-Ouen, au nord de Paris), intitulée *Sortir du livre*. Y fut alors revendiqué le fait que l'exposition ne soit pas "un bilan de nos activités, mais une nouvelle manière de les présenter, de les mettre en relation, avec distance et curiosité. Une expérimentation qui tisse des lignes entre les œuvres, dessine des axes et articule des perspectives. Pour cela, nous nous efforcerons de changer d' chelle, changer de format. Des œuvres produites au fil des expositions passées seront présentées une chelle duite, proche de la maquette. Certaines réalisations artistiques imprimées dans les livres (portfolios), seront développées, soit en présentant les originaux, soit en proposant une version "exposée", agrandie, reformulée, enrichie. Nous proposons ainsi de sortir du livre pour insister sur les œuvres; sortir du livre pour prolonger ou rejouer les pages confiées aux artistes dans nos publications; sortir du livre pour exposer autrement la recherche. Ce changement d' chelle invite une expérience inédite des productions artistiques par des

lectures, des confrontations, des connexions nouvelles. Sortir du livre, c'est aussi faire des trois publications le fil conducteur de l'exposition. L'espace de la galerie sera divisé en trois territoires géographiques: Chypre, le Liban, le Brésil."

Comme on le constate dans ce propos liminaire, il ne s'agissait pas d'exclure le livre en tant que représentation possible des activités et productions du collectif, mais de revendiquer une fois encore des mises en formes elles-mêmes en suspens – parfois concrètement – entre un déterminisme historique perçu comme une fatalité et une indétermination quant à la critique et à la faisabilité de cette histoire. Par l'échelle et le format de ces œuvres, nous nous retrouvons ainsi confrontés métaphoriquement et littéralement à un véritable rapport scalaire à l'Histoire, qu'elle soit grande ou petite, mineure ou importante, que nous soyons écrasés par un sens qui nous échappe ou intégrés à un sens dont nous sommes responsables en ce qu'il s'agit ni plus ni moins de l'Histoire faite par les humains et pour les humains. Le colloque et l'exposition connexe qui se tiendront en avril 2016 à Lisbonne et à Coïmbra constitueront une autre étape du parcours du collectif, puisqu'il portera cette fois sur les relations post-coloniales entre le Portugal et certains pays africains (Guinée, Angola, Mozambique), ce qui sera aussi une autre manière de revenir à certaines problématiques liées aux travaux réalisés antérieurement au Brésil et de lancer les toutes premières pistes de projets qui devront se concrétiser en Afrique noire. Ici encore, il s'agira pour *Suspended Spaces* de comprendre les ravages d'une certaine modernité et les formes plastiques, architecturales, musicales ou littéraires récentes ou contemporaines de ces pays qui nous présentent non seulement une toute autre modernité, une anti-modernité, une non-modernité, le plus souvent un refus de toutes ces notions occidentalocentrées, et nous engageant à réfléchir plus sur l'inachèvement que sur la modernité, voire nous invitent à "sortir de la modernité" ; qui sait ? Une pièce artistique qui demeure "quelque part dans l'inachevé", pour reprendre la formule de Rilke, est assurément plus prometteuse qu'un morceau achevé, aussitôt disparu.

Jacinto Lageira

Jacinto Lageira est professeur en esthétique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et critique d'art. Il est également membre du collectif *Suspended Spaces*. Parmi ses publications récentes: *L'adversité et le monde. Fiction et réalité en conflit*, éd. J. Chambon, 2010; *Cristallisations* (monographie Jean-Marc Bustamante), éditions Actes Sud, 2012; *Regard oblique. Essais sur la perception*, La Lettre volée, 2013; *L'art comme Histoire. Un entrelacement de poétiques*, Paris, éd. Mimésis, à paraître en avril 2016.

Bertrand Lamarque, *Maison d'artiste (Slide house)*, Béton, diapositives, 45 x 25 x 25 cm, 2014
Sortir du livre, Mains d'œuvres, Paris, 2015



NOSTALGIES DU FUTUR ? HISTOIRES ET HÉRITAGES CROISÉS DES MODERNITÉS

COLLOQUE INTERNATIONAL,
UNIVERSITÉ DE LISBONNE,
28-29 AVRIL 2016

WORKSHOP, UNIVERSITÉ DE COÏMBRA

L'usage de la majuscule permet de qualifier une notion globale et paradigmatique: Homme, Nature, Civilisation, Modernité, etc. Les récits de terminés par ces entités abstraites relèvent généralement de positions surplombantes, celles des Empires, des Nations, des Musées, des Sciences. Contre ou avec l'Histoire, d'autres points de vue permettent l'émergence de récits sans majuscules: proximité, du côté du divers, du sensible. Ces récits ne déterminent ni système ni programme, ils n'en pleurent pas l'absence passée ou venue, ils les jouent.

Cette articulation entre l'Histoire et les histoires, le récit global et les faits divers, pourrait nous aider à comprendre d'autres articulations comme celles de l'expérience par le collectif *Suspended Spaces*.

Sans prétendre à une relecture exhaustive des périodes et problématiques liées à la modernité, il nous semble essentiel de revisiter certaines questions encore en cours, pendantes, impensées, délaissées, voire occultées, et qui pourraient expliquer pour partie l'état actuel des débats intellectuels et artistiques, qu'ils se situent du côté des études postcoloniales, du spatial turn, de l'anthropologie visuelle ou de l'histoire connectée.

Comme nous avons tenté métaphoriquement, mais aussi géopolitiquement rencontrer des espaces, des situations et des enjeux qui croisent et traversent des pays apparemment éloignés les uns des autres, mais qui ont entretenu ou entretiennent d'intenses relations, nous proposons de faire de cette étape portugaise un moment de connexion entre des histoires et des territoires, le Brésil, le Portugal et les ex-colonies portugaises en Afrique.

ORGANISATEURS ET INTERVENANTS:

JACINTO LAGEIRA, FRANÇOISE PARFAIT & RIC VALETTE (SUSPENDED SPACE), DELFIM SARDO (UNIVERSITÉ DE COÏMBRA/COLÉGIO DAS ARTES) ET SUSANA DE SOUSA DIAS (UNIVERSIDADE DE LISBOA)

COLLECTIF SUSPENDED SPACES:

JAN KÖPP ET DANIEL L., ARTISTES PLASTICIENS

AUTRES INTERVENANTS:

LEONOR ANTUNES, ARTISTE, VASCO ARAJO, ARTISTE, KADER ATTIA, ARTISTE, STEFANIE BAUMANN, PHILOSOPHE, ROMAIN BERTRAND, HISTORIEN, NGELA FERREIRA, ARTISTE, MARIE-JOS MONDZAIN, PHILOSOPHE, ANDRÉ PARENTE – ARTISTE, PROFESSEUR À L'UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO DE JANEIRO, RAQUEL SCHEFER, PARIS, DOCTEURE EN CINÉMA, PARIS 3

Christophe Viart, *No diving or jumping #2*, bois, balsa, carton, plexiglas, peinture, 382 x 242 x 302, 2015
Sortir du livre, Mains d'œuvres, Paris, 2015



Centre d'art le LAIT

Le Centre d'art le LAIT est un laboratoire de recherches dédié à la création contemporaine, la diffusion publique et la transmission de la passion pour l'art d'aujourd'hui: production d'œuvres inédites, expositions, films documentaires, éditions, conférences, colloques, ateliers et résidences d'artistes.

Structure pionnière dans les années 80' par son fort engagement pour la production d'œuvres, le Centre d'art le LAIT, Laboratoire Artistique International du Tarn, accueille des artistes émergents comme de dimension internationale. Ils sont invités à produire des œuvres inédites, notamment aux Moulins Albigeois, principal lieu d'exposition, à l'architecture industrielle et patrimoniale remarquable, située dans le périmètre de la Cité épiscopale d'Albi, inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

En 30 ans d'existence, le LAIT a acquis une reconnaissance locale, régionale, nationale et internationale auprès d'un large public: amateurs, enseignants, scolaires et étudiants, collectionneurs, artistes, presse, touristes, institutions culturelles et politiques. Il œuvre à différentes échelles territoriales, avec des partenariats publics et privés diversifiés. Il touche chaque année entre 12000 et 35000 personnes.

Depuis près de 30 ans, les artistes invités produisent des œuvres uniques, spécifiquement créées pour le Centre d'art le LAIT, en particulier sur le site des Moulins Albigeois, où elles s'inscrivent en regard d'un contexte historique, architectural, urbain, etc.

Parmi les artistes exposés depuis la création du centre figurent entre autres Daniel Buren, Claude Lévêque, Chen Zhen, Sarkis, Mario Merz, Saâdane Afif, Robert Filliou, Malachi Farrell, Pilar Albarracín, Marina Abramovic, Michel François, Kendell Geers, Jeanne Susplugas, Niek Van de Steeg, Angel Vergara...

La dimension intime, l'espace public, les questions de société sont les axes privilégiés d'investigation.



Le Centre d'art Le LAIT occupe les Moulins Albigeois depuis 1989.

Ayant une vocation départementale, il déploie également ses actions sur le territoire, lors d'expositions temporaires, résidences d'artistes, projets pédagogiques, etc.

Retrouvez toutes la programmation et les infos pratiques sur : www.centredartlelait.com

Suspended Spaces

Refaire Surface

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer



Informations pratiques

Du 1 juillet au 22 octobre 2017

Vernissage le vendredi 30 juin à 18h30

Lieu d'exposition

Moulins Albigeois - 41 rue Porta - 81000 Albi

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Fermé les jours fériés

Renseignements : 05 63 38 35 91

09 63 03 98 84

centredart@centredartlelait.com

Contact presse

Communication

Murielle EDET

(0033)6 72 82 22 78 / (0033) 9 63 03 98 84

En partenariat avec :



Le Centre d'art Le LAIT fait partie des réseaux :



d.c.a



Les partenaires institutionnels du Centre d'art le LAIT

Direction Régionale des Affaires Culturelles / Ministère de la Culture et de la Communication, Région Occitanie, Département du Tarn et la Ville d'Albi.

